

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

L'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus.
LA dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et le Jubilé épiscopal de Léon XIII.
ROME. Don Rua et les Salésiens aux pieds de Léon XIII.
Le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin. *Solennité des noces d'argent.*
TURIN. S. G. Mgr Louis Lasagna, évêque titulaire de Tripoli. L'évêché de Tripoli.
Le prince Auguste Czartoryski
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — ITALIE. Savone: *Ouverture d'un Patronage du dimanche.* — Marsala, Catane, Naples et Ancône: *Les conférences de M^r Cagliero.* Catane: *Fondation d'un Patronage du dimanche.* — Turin: *La fête de Saint Thomas d'Aquin au Séminaire des Missions Salésiennes. Le pèlerinage hollandais à Turin.* — *Un incendie dans les sous-sols de l'Oratoire de Valdocco.*
VARIÉTÉS. Fleurs de la Croix. (Suite et fin.)
Grâces de Marie Auxiliatrice.
NÉCROLOGIE: *Mademoiselle de Givernis.*
Coopérateurs défunts.

somptueuse église dédiée au Cœur Sacré de Jésus à Rome.

Maintenant que l'Oratoire est terminé, il s'agit de compléter, jusqu'à concurrence de *cinq cents*, le nombre des enfants déjà admis dans l'Internat.

Mais comment pourvoir aux besoins de ces chers petits sans le concours de nos bienfaiteurs?

Dans le but de réunir les ressources nécessaires à l'Oratoire de Rome, on a fondé l'*Œuvre Pie du Sacré-Cœur*. Cette œuvre recueille des souscriptions d'un franc, aumône qui assure aux bienfaiteurs une part des fruits spirituels de six messes quotidiennes établies à perpétuité dans la dite basilique.

Tous nos Coopérateurs et toutes nos Coopératrices devraient, non seulement s'agrèger eux-mêmes à cette Œuvre, mais encore y agrèger chacun des membres de leur famille, vivants et défunts; enfin ils devraient ne rien négliger pour obtenir de leurs amis et connaissances qu'ils s'enrôlent dans cette pieuse association.

Chacun des souscripteurs reçoit aussitôt une belle image-souvenir.

Nous expédions de grand cœur et sans retard, sur simple demande, les imprimés ayant trait à l'Œuvre et de nature à favoriser sa diffusion.

Honorons le Cœur Sacré de Jésus en concourant à achever l'entreprise d'éminente charité qui va se développant à l'ombre de la basilique du Sacré-Cœur de Rome.

L'ŒUVRE PIE du Sacré-Cœur de Jésus

Pour perpétuer la mémoire bénie du Jubilé épiscopal du Pontife glorieusement régnant, Sa Sainteté Léon XIII, les Salésiens de Don Bosco et leurs Coopérateurs ont érigé le vaste Oratoire, récemment achevé, que l'on admire près de la

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS
ET LE
JUBILÉ ÉPISCOPAL DE LÉON XIII

Six ans se sont écoulés depuis la consécration solennelle de l'église monumentale du Sacré-Cœur de Jésus, élevée à Rome par Don Bosco.

Comme on lui faisait remarquer qu'au point de vue artistique l'édifice n'était pas encore terminé, notre vénéré Père, de chère mémoire, répondit : « Il s'agit de pourvoir aux besoins spirituels urgents d'une population de 15,000 âmes et plus ; les exigences de la charité passent avant celles de l'art. Et puis, ajouta Don Bosco, le Pape m'a confié le soin de bâtir cette église : j'ai à cœur que le Jubilé sacerdotal de Léon XIII s'ouvre dès maintenant, pour les Salésiens et leurs Coopérateurs, par l'inauguration d'une œuvre si chère au Souverain Pontife et qu'Il a si vivement désirée.

Don Bosco descendit dans la tombe ; mais son entreprise ne souffrit point de ce départ : Don Michel Rua, successeur de notre vénéré Père, la poursuivit avec une ardeur égale. Il a pu conduire à terme tout ce qui regardait le côté artistique, et achever l'Oratoire, où 500 enfants peuvent maintenant être reçus à titre d'internes. Or, ce que Don Bosco accomplit en 1887 pour ouvrir le Jubilé sacerdotal de Léon XIII, Don Rua l'a renouvelé en mars dernier pour le Jubilé épiscopal du Souverain Pontife, en inaugurant l'Oratoire du Sacré-Cœur et en le dédiant à Sa Sainteté. Qu'elle est consolante, cette chaîne non interrompue d'œuvres de foi et de charité qui est la gloire du catholicisme !

Dans la Sainte Écriture, l'Église de Jésus-Christ est comparée à une reine majestueusement assise à la droite du roi. Parée du manteau d'or de la charité, elle porte une parure variée faite d'ornements précieux : ses vertus intérieures et les dons de grâce, le culte extérieur avec l'harmonieuse multiplicité de ses cérémonies et de ses rites sacrés, dont l'influence est si puissante pour affermir la foi, maintenir ou confirmer la piété. Or c'est précisément à réveiller la piété et à ranimer la charité que s'applique la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Ce Cœur, source et âme de l'affec-

fection, comme l'amour est la cause et la vie de l'univers entier, devait, en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, être élevé à la plus haute dignité ; par Lui et en Lui, il devait devenir l'instrument le plus efficace de sanctification pour les bons et de retour pour les égarés. On ne doit donc pas être surpris si les Papes, Vicaires de Jésus-Christ, se sont toujours montrés les défenseurs et les gardiens de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus. Sans doute, le Saint-Siège procède, dans ses actes, avec sage lenteur : aussi n'est-ce point du premier coup qu'il approuva la nouvelle dévotion, nouvelle seulement quant à la forme, parce que dans sa substance elle a commencé avec le christianisme. Mais la permission accordée par Innocent XI, dès l'année 1689, de célébrer la première messe propre en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus dans l'église de la Visitation à Dijon ; les nombreuses Associations érigées sous le vocable du Cœur Sacré de Jésus et qui se propagèrent rapidement dans le monde entier ; les privilèges et les indulgences dont ces Associations furent enrichies par les Souverains Pontifes, ce sont-là tout autant de choses qui révèlent les dispositions bienveillantes des Papes à l'égard de cette dévotion, dès ses premières manifestations dans l'Église.

En 1765, Clément XIII, au milieu des angoisses de son pontificat si tourmenté, trouvait un réconfort dans la concession de la messe et de l'office propres du Cœur Sacré de Jésus aux pauvres évêques de Pologne, eux aussi durement éprouvés ; cette faveur ne tarda pas à être étendue à une foule d'autres prélats qui s'empressèrent de la demander. Le premier de tous fut saint Alphonse de Liguori, évêque de Sainte-Agathe des Goths, qui célébra la fête du Sacré-Cœur avec un élan extraordinaire, et après y avoir préparé son peuple par des prédications et des prières.

En vain le conciliabule de Pistoie, en 1759, s'élève contre le culte du Sacré-Cœur ; Pie VI condamne les erreurs des nouveaux Pharisiens et approuve solennellement la nouvelle dévotion. Et en 1797, le Souverain Pontife accorde au très pieux roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel IV, ce que vingt ans auparavant il avait accordé à la reine de Portugal, la messe et l'office propres du Sacré-Cœur pour tout le domaine de la Maison de Savoie.

Enfin arrivent les jours de triomphe. Pie IX, de sainte mémoire, étend à toute l'Église, en 1856, la messe et l'office du Sacré-Cœur; huit ans plus tard, il place sur les autels l'apôtre privilégié de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque; puis, par un décret en date du 22 avril 1874, il approuve l'acte solennel de la consécration du monde entier au divin Cœur.

Pie IX retourne à Dieu; mais la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ne meurt pas avec lui. Son glorieux successeur, Léon XIII, la bénit, la propage avec ardeur dans l'Église, « *souhaitant de toute son âme — ce sont les expressions textuelles du décret pontifical du 18 mai 1889 — que dans des temps aussi pervers, on ne néglige aucune occasion de donner au très saint Cœur de Jésus un témoignage de spécial amour.* »

Rappelons-nous donc, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, ce très vif désir du Vicaire de Jésus-Christ, et efforçons-nous de rendre toujours plus ardent notre amour envers le Cœur Sacré de Jésus. La prière, l'aumône et la fréquentation assidue des Sacraments, ce sont-là les trois moyens principaux d'honorer le Sacré-Cœur, ceux qui lui sont agréables entre tous. Recourons à ces moyens avec bonne volonté, avec amour, et le Maître ne manquera pas de nous prêter l'assistance et de nous envoyer les consolations dont nous avons si grand besoin, dans les temps difficiles et troublés que nous traversons. « *L'Église et la société, s'écriait un jour Pie IX, ont mis toute leur confiance dans le Cœur de Jésus. C'est Lui qui sauvera l'Église et guérira les plaies de la société.* »



ROME

DON RUA ET LES SALÉSIENS aux pieds de Léon XIII

Les 12 mars dernier, jour où le second évêque salésien venait de recevoir la consécration épiscopale, le Souverain Pontife daignait accorder une audience

à douze fils de Don Bosco ayant à leur tête Don Rua, accompagné de NN. SS. Cagliero et Lasagna. Midi était à peine sonné quand nos confrères furent introduits dans la salle du Trône.

Ils reçurent l'accueil le plus cordial et le plus consolant. Le Saint-Père, au cours de l'entretien qu'il eut avec M^{sr} Cagliero sur les Missions de Patagonie, se montra tout heureux des progrès réalisés par la religion catholique dans ces régions lointaines. Se tournant ensuite vers M^{sr} Lasagna, Sa Sainteté ajouta qu'on attendait de lui le même zèle et le même succès dans l'Uruguay, au Paraguay et dans les Missions du Brésil: *Vous êtes jeune, continua le Saint-Père, et plein d'activité: c'est pour cela que nous vous avons élevé à l'épiscopat. Dans ces pays, il faut une grande activité: j'espère qu'en dehors du bien dont vous serez vous-même l'instrument personnel, votre activité servira de modèle à d'autres pour les amener à travailler efficacement dans cette partie de la vigne du Seigneur.* »

Le Pape, après avoir félicité Don Rua du développement que ne cesse de prendre notre Pieuse Société, voulut bien s'enquérir de nos Coopérateurs et des enfants confiés à notre sollicitude; les divers renseignements donnés par le successeur de Don Bosco causèrent au Souverain Pontife une grande joie; aussi daigna-t-il accorder à toute la famille salésienne la bénédiction apostolique.

On présente alors au Saint-Père une vue de l'Oratoire du Sacré-Cœur, dont l'inauguration imminente sera le souvenir salésien du Jubilé épiscopal de Léon XIII. Ce dessin plut beaucoup au Pape, qui dit: « *Bien, bien: le cardinal-Vicaire m'en avait déjà parlé; maintenant qu'il est terminé, cet Oratoire pourra recevoir cinq cents enfants abandonnés, vous pourrez ainsi opérer plus de bien encore.* »

Et le Saint-Père se mit à distribuer à chacun de nos confrères les encouragements les plus précieux.

Apprenant que les Salésiens de Florence vont édifier une chapelle publique dans un quartier éloigné de tout centre religieux, le Pape bénit ce projet. Don Rua obtint aussi une bénédiction spéciale pour la fondation à Courcelles, près Paris, d'une Maison qui marquera, pour nos Œuvres de France, le Jubilé épiscopal du Vicaire de Jésus-Christ.

Sa Sainteté bénit enfin tous nos Coopérateurs et toutes nos Coopératrices, les enfants de nos diverses Maisons des deux mondes, leurs familles et les personnes recommandées à leurs prières, laissant au cœur de tous les Salésiens présents une plénitude inexprimable d'amour et de consolation. Aussi nos heureux confrères ont-ils emporté de cette audience un vif enthousiasme et un sentiment d'ardente gratitude pour la personne vénérée du Souverain Pontife, l'immortel Léon XIII.



Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice

À TURIN

Solennité des noces d'argent.

Nos chers lecteurs comprendront avec quelle joie et dans quels sentiments de gratitude nous remercions le Seigneur du succès des solennités jubilaires célébrées à Turin, pour fêter les noces d'argent du sanctuaire élevé à Marie Auxiliatrice dans le quartier de Valdocco.

Ces solennités ont eu un caractère triomphal.

Voilà vingt-cinq ans, notre bien-aimé Don Bosco célébrait la consécration de ce temple majestueux par des réjouissances où son

amour tendre et profond pour sa Madone bénie s'était manifesté de la façon la plus grandiose; cette année-ci, nous, les heureux enfants et admirateurs de l'apôtre de la Vierge Auxiliatrice, nous avons eu à cœur d'entourer d'éclat le vingt-cinquième anniversaire de ce jour mémorable.

I. — La neuvaine.

A mesure que nous approchions du 24 mai, chaque jour voyait croître le nombre des pieux pèlerins que la neuvaine de Marie Auxiliatrice attire toujours dans le sanctuaire de Valdocco.

Le matin à 6 1/4 et le soir à 7 1/2, deux religieux de Don Bosco édifiaient, par une prédication toute cordiale et pleine de pieux attrait, une assistance toujours considérable. Et nous savons que la parole de Dieu n'est point restée inféconde; l'empressement des fidèles autour des confessionnaux et à la sainte table sont pour les prédicateurs le meilleur certificat d'éloquence et de la meilleure des éloquences. Avec un peu de foi au cœur, on ne pouvait point ne pas se sentir saintement remué à la vue de cet élan de milliers d'âmes affamées de grâces et venant les demander à la Vierge de Don Bosco, avec la disposition de les acheter par des sacrifices de tout ordre, marqués au coin de la piété la plus tendre, la plus ardente, la plus généreuse. Et l'on peut, sans s'aventurer, croire que la Madone de Don Bosco saura garder les cœurs qu'elle a reconquis à Dieu et ressuscités à la grâce par un coup de maternelle miséricorde.

Au cours de la neuvaine, des faveurs nombreuses et souvent admirables ont été enregistrées. Les relations faites de vive voix par les intéressés ne sont pas moins consolantes que les témoignages écrits; parmi ces derniers, nous tenons à citer la lettre suivante :

Castellinaldo, 20 mai 1893.

Très Révérend Père Don Rua,

Les prières que vous et vos excellents Salésiens avez portées devant le trône de Dieu pour cette population ont eu le plus heureux effet. Ces deux dernières années, à la suite du vœu que nous avons fait à la Vierge Auxiliatrice, non seulement nous avons été préservés de la grêle qui nous éprouvait depuis plusieurs années, mais encore nous avons eu, dans l'étendue de notre territoire, une récolte abondante. Marie nous a abrités sous son manteau. Elle nous a protégés; oh! quelle confiance a fait descendre au fond de tous nos cœurs le mot que vous nous écriviez: « Castellinaldo est la terre de la Très Sainte Vierge! » Plût à Dieu que nous puissions mériter cette parole si consolante. Par vos ferventes prières, aidez-nous, très révérend

Père, vous et vos dignes fils, à devenir moins indignes d'un tel honneur. Et afin que la Madone de Don Bosco daigne continuer à répandre sur nos campagnes, mais surtout dans nos âmes, ses célestes bénédictions, nous vous adressons une seconde offrande de fr. 500; nous la déposons entre les mains de Marie Auxiliatrice pour Lui attester notre gratitude.

Agréés, etc.

THOMAS VICO, *archiprêtre.*

Le journaux catholiques de Turin ont parlé longuement de nos fêtes. La piété des fidèles, disent-ils tous, a trouvé un stimulant et une source d'enthousiasme dans la majesté de l'édifice, la splendeur et la disposition artistique des tentures, le spectacle imposant du nombreux clergé servant à l'autel, enfin dans la musique suave et grandiose d'une maîtrise aux masses chorales admirablement exercées.

II. — Les derniers jours.

Tandis que se préparait la solennité du 24 mai, une des cours de l'Oratoire était envahie, du matin au soir, par une foule bienveillante, heureuse de tenter la fortune à la grande Loterie que la charité de nos amis de Turin nous avait permis d'organiser au bénéfice de nos Œuvres. Le prix du billet — 0,10 — était un attrait irrésistible : les plus humbles bourses en ont subi la fascination ; enfin des billets à 2,50 l'un assuraient un lot, mais sans en fixer la valeur. Comme dans toutes les choses que tempère le sort, il y a eu des surprises agréables ; quant aux autres, elles n'ont attristé personne : tout le monde savait avoir une bonne action de plus à son actif, et ce n'est point là ce qui s'appelle perdre.

Le dimanche 21 mai et le lundi 22 ont vu de belles fêtes. Les offices pontificaux, célébrés par Nosseigneurs Cagliero et Bertagna, ce dernier, auxiliaire de Turin, attirèrent dans la vaste église une foule considérable de fidèles. Le premier jour, la maîtrise exécuta la messe de Sainte Cécile, à quatre voix, œuvre inédite et fort goûtée de M^{sr} Cagliero ; le lendemain, la messe de Haller impressionna pieusement l'assistance.

Le mardi 23, veille de la fête, l'affluence des fidèles prit des proportions particulièrement consolantes ; aussi, malgré la pluie persistante, la conférence salésienne de règle, donnée cette année par M^{sr} Cagliero, bénéficia largement de cette affluence.

L'évêque missionnaire, prenant pour texte la devise de Don Bosco : *Da mihi animas, cætera tolle*, en fit un commentaire tout apostolique, avec cette éloquence qui naît de l'ardeur du zèle, et qui emprunte à la simplicité de l'expression un charme où les âmes trouvent toujours une grâce.

Cette belle conférence fut enrichie de ces

traits édifiants auxquels la couleur locale et le pittoresque des descriptions donne une sauveur exotique, sans diminuer en rien leur portée surnaturelle ; et le pieux intérêt que l'auditoire prenait visiblement à ces récits était une véritable fête de la foi en présence de l'action divine dans la vie et dans les conquêtes de l'Église.

La parole apostolique de l'évêque des Patagons prolongea cette fête de la foi durant plus d'une heure.

S. G. M^{sr} Leto, évêque titulaire de Samarie, donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

III. — Le grand jour.

Il n'est pas ordinaire, surtout à notre époque, le consolant spectacle d'une démonstration catholique comme celle dont le sanctuaire de la Vierge de Don Bosco est le théâtre et dont nous sommes, le 24 mai de chaque année, les témoins émus.

Ces grandes assises de la foi et de l'amour ne se racontent pas facilement : il faut, pour s'en faire une idée, avoir vu un des beaux pèlerinages qui ont le privilège de remuer les cœurs et d'attirer les masses chrétiennes.

Dès le milieu de la nuit, vers 2 h. 1½, des groupes nombreux et compacts occupaient la place qui s'étend devant l'église ; ces fervents de la première heure récitaient des prières en commun. Et ce n'était là que le prélude plein de promesses d'une journée de foi et de piété. Aussi n'a-t-on pas de peine à comprendre que des cœurs ainsi disposés puissent obtenir des grâces admirables.

Surgunt pueri et indocti et rapiunt regnum Dei. — Les enfants et les ignorants se lèveront et ils raviront le royaume de Dieu.

* * *

Un petit enfant de neuf ans, accompagné de sa mère, est venu remercier la Vierge Auxiliatrice de l'avoir guéri d'une longue infirmité qui lui ôtait l'usage des jambes ; pour attester son retour à la santé, l'heureux enfant vint déposer lui-même ses béquilles dans la sacristie du sanctuaire.

Sa joie et la vivacité de ses mouvements causaient à tous les fidèles un étonnement attendri.

* * *

Une petite fille, guérie contre toute espérance, après avoir invoqué la Vierge de Don Rosco, est venue offrir, avec un ex-voto d'argent qui orne maintenant le maître-autel, une obole pour les besoins du sanctuaire.

* * *

Nous ne pouvons point donner ici une longue liste des âmes sur qui Marie Auxiliatrice a jeté un regard de maternelle compassion. Il nous faut renoncer également à

dire le nombre des ex-votos remis à la sacristie (1), comme aussi le chiffre auquel s'élevaient les relations ayant trait à des faveurs accordés par la Madone de D. Bosco. Bonnes gens de la campagne ayant obtenu un secours temporel, pauvres âmes délivrées de dangers spirituels, femmes du peuple racontant avec une exubérance de cordiale gratitude les bontés de la Vierge Auxiliatrice, personnages distingués, nobles matrones dont les actions de grâces contenaient une vertu d'édification, que de cœurs ont béni, ce jour-là, et avec la plus tendre effusion, la Mère si bonne des Salésiens!

Quant à relever les noms des personnes qui ont attesté le succès de leurs prières, nous ne pouvons y songer.

Comment ne pas voir dans la dévotion à Marie Auxiliatrice un gage de salut pour le peuple chrétien ?

IV. — Le sanctuaire.

Le touchant spectacle des solennités dont nous parlons était un commentaire vivant de la prophétie où la Très Sainte Vierge a chanté ses propres grandeurs: *Beatam me dicent omnes generationes*. — Toutes les générations me proclameront bienheureuse.

Le matin, dès quatre heures, les confessions étaient assiégés; jusqu'à onze heures, les fidèles n'ont pas cessé de remplir la sainte table.

La France, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Pologne, l'Angleterre et l'Amérique comptaient des représentants parmi les Coopérateurs et Coopératrices qui ont visité la Madone de Don Bosco dans son sanctuaire vénéré.

A 10 h. 1/2, S. G. Monseigneur l'archevêque de Turin chanta la grand'messe, avec l'assistance pontificale de NN. SS. Leto et Cagliero.

La musique était du *maestro* Cappocci.

L'exécution a mis en lumière le caractère surprenant et grandiose de cette composition géniale.

Trois cents voix formaient le chœur principal, placé sur la vaste tribune de l'orgue; un autre chœur de cent voix — sopranos et contraltos — occupait le pourtour de la coupole. Sécurité impeccable des attaques et précision parfaite de la mesure, grâce à une communication électrique entre les deux masses chorales, voix admirablement fondues, interprétation artistique, solistes de choix, rien

n'a manqué à la splendeur de cette solennité musicale.

Le caractère éminemment religieux du *Kyrie* est fait pour introduire l'auditeur dans une atmosphère où le recueillement lui sera un besoin.

A six heures, sans que l'église se fût désemplie un seul instant, commencèrent les vêpres.

On a beaucoup remarqué l'antienne *Sancta Maria, succurre miseris*, composition magistrale de M^{gr} Cagliero.

Pour l'interprétation de cette antienne, les masses chorales avaient été sectionnées en trois groupes: *ténors et basses*: 150 devant la balustrade du maître-autel et 100 sur la tribune de l'orgue; *sopranos et contraltos* — 200 voix — dans le pourtour de la coupole. On avait escompté largement le succès de l'exécution: mais la réalité dépassa de beaucoup l'attente des plus difficiles. Le motif, chanté d'abord par chacun des trois chœurs, fut ensuite repris par la masse chorale toute entière, et avec des combinaisons où la force et la variété s'unissaient pour produire des effets merveilleux.

Le prédicateur du mois de mai, D. Carmagnola, professeur à l'Oratoire salésien de Valdocco, prononça en l'honneur de la Vierge Auxiliatrice un discours qui fut une fête pour l'ardente piété de l'immense auditoire.

Au salut, donné par Monseigneur l'archevêque de Turin, on entendit un magnifique *Tantum ergo* sans accompagnement, œuvre remarquable du *maestro* Remondi.

Après la cérémonie, la foule fut admise dans les cours intérieures pour jouir de l'illumination de l'Oratoire. Mais bien tard dans la soirée, on voyait encore des fidèles agenouillés devant la statue de la Vierge Auxiliatrice. Ces fervents semblaient avoir entendu saint Bernard dire aux âmes chrétiennes: « Pourquoi l'humaine fragilité hésiterait-elle à s'approcher de Marie? En Elle rien d'austère, rien de terrible: Elle est toute suave... A tous Elle ouvre le sein de sa miséricorde... Elle ne sonde point la vie passée de ceux qui l'implorent, mais Elle se montre clémente pour tous... Baisons donc la trace des pas de Marie, et, dans l'effusion d'une piété suppliante, jetons-nous à ses pieds bénis. Étreignons dans nos bras cette Mère toute bonne et ne la laissons point aller qu'Elle ne nous ait donné sa bénédiction: Elle est si puissante! (1) »

(1) Un de ces hommages mérite une mention spéciale. Il s'agit d'un riche ex-voto offert par les ouvriers et les ouvrières de la filature de coton *Valdocco*, de Turin. Le personnel de l'usine a voulu assister en corps à une messe célébrée à son intention à l'autel de Marie Auxiliatrice; l'attitude recueillie de ces braves gens a été très édifiante.

(1) Saint Bernard. Sermon des douze étoiles. *Passim*.

TURIN

S. G. M^{sr} LOUIS LASAGNA

Évêque titulaire de Tripoli

I. — Au pays natal.

Peu de jours après sa consécration, M^{sr} Lasagna se rendit dans son pays natal — Montemagno (Piémont) — pour y célébrer son premier office pontifical. Il y arriva le 24 mars, après avoir visité sur son passage M^{sr} l'évêque et le Chapitre de Casale Monferrato, son diocèse d'origine, l'Oratoire salésien de Borgo San Martino, où il fit ses classes, et enfin, la Maison-mère des Sœurs de Don Bosco, à Nizza Monferrato.

Un nombreux cortège, en tête duquel on remarquait M. le maire et le conseil municipal, attendait à la gare le nouveau Pontife. Après divers compliments de bienvenue, le cortège se mit en marche vers le pays, pour s'arrêter bientôt devant la maison paternelle de M^{sr} Lasagna. A la vue de cette demeure gracieusement décorée, qui lui rappelait de si doux souvenirs, le jeune évêque, vivement ému, donna à son pays natal sa première bénédiction épiscopale.

La remise des splendides cadeaux offerts par les habitants de Montemagno à leur éminent concitoyen, et le chant solennel du *Te Deum* clôturèrent dignement cette solennité.

Le lendemain, fête de l'Annonciation, M^{sr} Lasagna officia pontificalement et donna au peuple la bénédiction papale obtenue du Saint-Père par le nouvel élu en faveur de son pays natal.

Durant son rapide passage à Montemagno, Sa Grandeur rompit plusieurs fois aux fidèles le pain de la parole, et toujours avec un visible profit pour les âmes.

L'excellent curé de la paroisse voulut informer de ces touchantes démonstrations le Saint-Père et M^{sr} l'évêque de Casale, qui daignèrent dire, par d'affectueux télégrammes, combien cette conduite de la chrétienne population de Montemagno leur procurait de joie.

Le mardi suivant, 28 mars, M^{sr} Lasagna partait pour Turin.

II. — A l'Oratoire de Turin.

Obéissant à une inspiration toute de délicatesse épiscopale et de bienveillance à l'égard des fils de Don Bosco, S. G. M^{sr} l'archevêque de Turin voulut se rendre en personne à la gare pour attendre le jeune évêque salésien, et l'accompagner à l'Oratoire dans son propre équipage.

Vers midi, la voiture portant les deux prélats franchissait le seuil de l'Oratoire, aux sons joyeux de la musique instrumentale et aux acclamations enthousiastes d'un millier de personnes. M^{sr} l'archevêque et M^{sr} Lasagna traversèrent les cours en bénissant la foule agenouillée. Sous le cloître, Don Rua, entouré des membres du Cha-

pitre Supérieur, donna l'accolade au nouveau Pontife. Celui-ci, en répondant aux souhaits de bienvenue que lui présenta un enfant, fit remarquer avec quelle bonté le premier Pasteur du diocèse daigne traiter les fils de Don Bosco.

L'Oratoire a joui bien peu de M^{sr} Lasagna, qui a dû se multiplier pour préparer le départ des trente missionnaires désignés pour partir avec lui, le soir même de Pâques.

C'est à peine si la veille de son départ de Turin il put assister à une séance littéraire et musicale donnée en son honneur. Il va de soi que les diverses compositions et pièces de poésie célébraient toutes le nouvel élu. M^{sr} Lasagna s'en montra touché. Dans son allocution finale, Sa Grandeur trouva des accents émus pour parler de Don Bosco, de Don Rua, de la Providence et du Pape : c'est à Dieu d'abord et puis à son Vicaire ici-bas que la famille salésienne doit d'avoir un second évêque; elle a l'obligation étroite de s'en montrer reconnaissante. Les enfants dont la formation lui est confiée doivent faire provision de vertus, étudier leur vocation et, si le Seigneur les juge dignes de l'apostolat lointain, ne point résister à l'appel divin.

Une longue acclamation à Léon XIII couronna cette séance intime.

III. — Le départ des missionnaires.

Le soir du jour de Pâques vit se renouveler, dans le sanctuaire de la Vierge Auxiliatrice, la cérémonie toujours si émouvante des adieux des missionnaires.

S. G. M^{sr} Lasagna avait officié pontificalement le matin. S. G. M^{sr} Riccardi, archevêque de Turin, qui avait bien voulu prendre part au dîner d'adieu donné à l'Oratoire en l'honneur des missionnaires, porta un toast paternel, dont les termes provoquèrent, de la part de Don Rua et de Monseigneur Lasagna, des réponses où la gratitude sut parler le plus délicat langage.

L'après-midi, vers quatre heures, l'évêque missionnaire commença une conférence dont le pieux et vif intérêt fut un vrai régal surnaturel pour la foule considérable groupée au pied de la chaire.

Le tableau du zèle des fils de Don Bosco pour les pauvres émigrés européens vivant au Brésil sans prêtres et sans secours religieux impressionne vivement l'auditoire.

Après les prières de l'*Itinéraire*, M^{sr} l'archevêque de Turin voulut saluer une dernière fois les chers voyageurs, parmi lesquels on comptait une quinzaine de religieuses. — Heureux de posséder dans son diocèse un foyer de vocations et de missionnaires comme l'est la Société Salésienne, le vénéré prélat bénit Dieu de la gloire dont cet apostolat couvre la cité de Turin. Il exhorte son peuple à se montrer digne de cette attention divine, souhaite aux ouvriers de salut une moisson abondante et leur donne l'accolade au pied de l'autel.

Les missionnaires traversent alors l'église, arrêtés à chaque pas par les témoignages de vénération dont les entourent les fidèles.

Une immense acclamation s'élève de trois mille cœurs, quand les voitures emportent vers la gare l'expédition apostolique.

Nos lecteurs pourront la suivre, grâce aux relations que nous'avons reçues et qui trouveront place dans nos prochains numéros.



L'ÉVÊCHÉ DE TRIPOLI

TITRE

conféré à

Monseigneur LASAGNA

Supérieur des Missions de Don Bosco dans l'Uruguay, le Brésil et le Paraguay.

Il y a plusieurs villes épiscopales de ce nom : la 1^{ère} dans la Phénicie maritime sous la métropole de Tyr, la 2^e en Lydie sous la métropole de Sardes, la 3^e dans la Phrygie Pacatienne, métropole de Laodicée, enfin celle que les *Notices de Rome* et la *Gerarchia Cattolica* mettent en Lybie et qui est Tripoli de Barbarie, aujourd'hui le siège d'une préfecture apostolique, qui fut archevêché et eut le nom de OEA, capitale de la Régence de Tripoli, vers la Méditerranée, entre Carthage à l'Ouest et Cyrène à l'Est, célèbre par ses pirateries, située à 80 lieues de Malte, 115 de Tunis, 220 d'Alger, 270 de Marseille, sur l'extrémité d'un promontoire, et baignée de trois côtés par la mer, communiquant avec le continent par une plaine de sable ; elle est entourée de murs flanqués de six tours et défendue par une batterie avancée en demi-lune de 24 canons de gros calibres, liés aux murs par un môle de 12 canons et par une autre batterie dite *Fort Anglais* ; il y a aussi le *Fort Espagnol* et le *Fort Français*. Au nord, au pied des murs, sont les tombeaux des chrétiens. Le port est formé d'un amas de rochers, le terrain est stérile. C'est la résidence du pacha ou bey, gouverneur de la Régence ; on y voit les restes d'un arc de triomphe en marbre, de l'an 164 de notre ère, érigé en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle ; les pierres qui le composent n'ont aucun ciment ; on y voit aussi une douzaine de mosquées dont 6 avec minarets.

Tripoli est ainsi appelée parce qu'elle était formée de 3 villes : *Sabrata*, *Leptis Grande* et *Oea*. L'Évangile pénétra dans ce pays par les prédications de l'eunuque de la reine d'Éthiopie Candace, converti par saint Philippe. Ensuite se forma la province de la Tripolitaine, avec Tripoli ou Oea pour métropole, dont l'évêque eut pour suffragants *Girba*, *Napoli* de Barbarie, *Gitta*, *Sa-*

brata, *Tumada*, *Tizia* et *Leptimagna*. Parmi les évêques de Tripoli on cite : en 255 *Natalis* ; *Marinien*, donatiste, en 411 ; et en 484, *Cresconius* exilé par les Vandales. Les Sarrazins prièrent l'église de Tripoli de ses évêques vers 697.

Les papes ne laissèrent pas que de s'occuper cependant de ce pays de Barbarie, et y envoyèrent des missionnaires, les PP. de la Merci, les Trinitaires, les Mineurs Observants, les Réformés, puis formèrent une préfecture apostolique.

Voici les noms des évêques titulaires de Tripoli, conservés dans les *Gloires de l'Univers catholique* :

1253. — Opizzo *san Vitale*, transféré à Parme en 1257 et à Ravenne en 1295, mort à Orvieto en 1303.
1514. — Bernard *de Mesa*, dominicain, transféré à Perpignan en 1517 et à Badajoz en 1521, mort à Rome en 1524.
1547. — Thomas *Fideline*.
1550. — Laurent *de Chéry*, auxiliaire de Nevers, mort en 1666.
1577. — Amador *Arraës*, carme portugais, transféré à Portalegre en 1581, mort en 1600.
1587. — Jean *Fontana*, transféré à Ferrare en 1590, mort en 1611.
1610. — Henri *de Lorraine*, suffragant de Strasbourg, mort en 1623.
1820. — Joseph *Harbaisci*, promu en 1823 au patriarcat maronite d'Antioche, mort en 1845.
1828. — Ferdinand *Siciliani*, auxiliaire de Melfi, mort en 1847.
1848. — Juste *Recanati*, capucin, administrateur de Sinigaglia, puis cardinal, mort en 1861.
1854. — Léon *Sibour*, auxiliaire de Paris, mort en 1864.
1866. — Jean *Williams*, coadjuteur, puis archevêque de Boston, où il est encore.
1867. — Philippe *Manetti*, administrateur de Subiaco, mort en 1875.
1876. — Alexandre *Grossi*, de Pesaro, promu archevêque titulaire de Nicopolis, secrétaire de la Congrégation des Évêques et Réguliers, puis des Indulgences et Saintes Reliques (1).
1893. — Louis LASAGNA, supérieur des Missions de l'Uruguay et du Brésil, AD MULTOS ET FELICES ANNOS!!!

Mgr. C. D'AGRIGENTE, auteur des *Gloires de l'Univers catholique* et de *l'Étude sur la vie, les œuvres et les publications de S. E. le cardinal Mermillod*.

(1) Ce prélat a pris part, en qualité d'assistant, au sacre de son successeur.

LE PRINCE AUGUSTE CZARTORYSKI

Le 27 avril dernier, dans l'église de Marie Auxiliatrice, un service funèbre solennel était célébré pour un prêtre salésien, Don Auguste Czartoryski, prince polonais, décédé à Alassio le 8 du même mois. Notre vénéré Père Don Rua, entouré d'un nombreux clergé, officiait. Dans les rangs de l'assistance, on voyait une importante députation de la noblesse de Turin, les enfants de l'Oratoire et un groupe important de Polonais. Sous la tribune, la princesse Marcelline Czartoryska, tante du défunt, occupait une place réservée. Au service d'Alassio, le 12 avril, la famille était représentée par un des frères du prince Auguste.

Admirateur de Don Bosco et depuis longtemps très lié avec lui, le jeune prince, après mille prières et des insistances répétées, fut admis en 1887 à faire partie de notre Pieuse Société. Le 24 novembre de la même année, il recevait l'habit clérical des mains de Don Bosco dans l'église de Marie Auxiliatrice.

Après avoir terminé ses études théologiques, le 3 avril 1892, Don Auguste fut élevé au sacerdoce, état auquel il s'était senti appelé de Dieu dès son enfance. Avec quelle joie le jeune prêtre célébra sa première messe, ceux-là le savent bien qui l'entouraient à ce moment béni; aussi prit-il la résolution de ne point laisser passer un seul jour de sa vie sans se procurer une consolation où la gloire de Dieu était si grandement en jeu. De fait, malgré sa bien pauvre santé, il ne se dispensa jamais d'offrir le saint sacrifice, sauf en cas d'impossibilité absolue, et les deux derniers jours de sa vie.

Don Auguste fut un ange envoyé par Dieu au milieu de nous pour nous donner le spectacle édifiant de sa rare vertu. Habitué aux délicatesses et aux splendeurs d'une existence princière, nous l'avons vu, pour atteindre la perfection évangélique, rechercher les privations avec un véritable élan de générosité, se pliant de bon cœur aux épreuves et aux croix de la vie religieuse; toujours entouré de serviteurs épiant ses moindres désirs, nous l'avons vu avec admiration se soumettre joyeusement à ceux que l'obéissance lui donnait pour supérieurs, et faire leur volonté jusque dans les plus petites choses, avec la plus scrupuleuse exactitude; enfin, au cours de sa longue et crucifiante maladie, nous l'avons trouvé toujours égal à lui-même et constamment rési-

gné au bon plaisir divin. Et, comme le souci de ses études et les étreintes du mal lui interdisaient la vie éminemment active des fils de Don Bosco, il se tenait toujours en union avec Dieu, priant sans cesse pour ses frères dispersés dans le champ du Père de famille, de leur obtenir une intensité de labeur qui pût suppléer à l'impuissance de sa bonne volonté.

Don Auguste Czartoryski, âgé de trente cinq ans à peine, rendit son âme à Dieu le samedi soir 8 avril; tout nous dit qu'il est allé ceindre la couronne de gloire dont sa vie sainte l'a rendu digne.

Du sein de Dieu, il se fera une joie d'attirer d'abondantes bénédictions sur la Pieuse Société salésienne, à laquelle il vient d'être ravi, et sur sa chère patrie, la noble et malheureuse Pologne.

Quand la princesse Marcelline Czartoryska sortit de l'église de Marie Auxiliatrice, une douce surprise l'attendait. Dans le parloir de l'Oratoire étaient réunis cent vingt Polonais, venus de leur lointain pays pour s'enrôler sous l'étendard de Don Bosco. Ils tenaient à dire à la princesse combien ils étaient heureux de se trouver sous le manteau maternel de la Vierge Auxiliatrice et sous la direction des Salésiens; aussi avaient-ils à cœur de témoigner leur reconnaissance à la famille Czartoryski, à laquelle ils sont redevables, après Dieu, de la grâce de leur vocation. Sans se faire prier le moins du monde, ils entourèrent la princesse pour lui raconter, avec un abandon plein de respect, comment la Providence les avait amenés à Turin. Ayant appris, dirent-ils en polonais, que le prince Auguste avait tout quitté pour se faire Salésien, ils sentirent naître dans leur cœur le désir d'imiter un exemple venant de si haut, et de surmonter les innombrables difficultés qui s'opposaient à leurs projets. Heureux de rencontrer en Italie un membre de la famille Czartoryski, ils bénissaient Dieu de pouvoir lui offrir l'hommage de leur gratitude.

La princesse, émue jusqu'aux larmes, remercia ces jeunes gens, puis leur donna l'assurance que Don Auguste continuerait après sa mort son apostolat auprès d'eux; son exemple les avait attirés dans la Pieuse Société salésienne: ses prières les aideront maintenant à devenir de bons religieux et les ramèneront dans leur patrie, où les attend le labeur pour les âmes. La princesse Marcelline voulut voir les jeunes Polonais qui ont servi Don Auguste durant sa longue maladie; chacun d'eux eut un mot de délicate reconnaissance.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

ITALIE.

SAVONE. — Ouverture d'un Patronage du dimanche. — Le 9 avril dernier, S. G. M^{sr} Borraggini, évêque de Savone, donnait la communion pascale aux enfants du Patronage de garçons récemment confié aux Salésiens. Une allocution paternelle du vénéré prélat suivit la messe de communion.

A la grand'messe, on entendit la maîtrise de notre Oratoire interne de Varazze.

L'après-midi fut agréablement rempli par des jeux offrant plus d'un intérêt : nous avons nommé le mât de cocagne, la course dans le sac, etc.

Monseigneur l'évêque daigna présider les vêpres et assister à la séance littéraire qui devait clore cette belle journée.

Au début de cette séance, Don Cerruti, directeur des études de la Société Salésienne, fit l'historique du nouveau Patronage, béni par le Pape et encouragé par le premier Pasteur du diocèse, qui veut bien envoyer les séminaristes exercer auprès des enfants le ministère de catéchiste. Le merci que l'orateur adresse à tous les dévouements et à toutes les générosités auxquelles l'œuvre nouvelle doit sa naissance, remue tous les cœurs.

S. G. M^{sr} Borraggini répond en termes affectueux, pour dire sa reconnaissance et celle de tout son peuple envers la Société salésienne et le successeur de Don Bosco. L'heureuse influence du Patronage s'exercera de plus en plus sur les âmes d'enfants ; et c'est une bénédiction spéciale pour une cité où le mal est bien puissant.

MARSALA, CATANE, NAPLES ET ANCONA. — Les conférences de M^{sr} Cagliari. — Du 16 mars à la fin d'avril, S. G. M^{sr} Cagliari a visité nos Œuvres du Midi de l'Italie. Au cours de ce voyage, l'évêque missionnaire a donné des conférences dans les quatre cités dont le nom figure en tête de ces lignes.

Partout, M^{sr} Cagliari a prêché Don Bosco et ses Œuvres, avec cette éloquence du cœur qui ne permet point à l'auditoire une admiration stérile. Aussi le vaillant apôtre a-t-il suscité bien des sympathies efficaces aux entreprises salésiennes en général, mais surtout aux Missions que la volonté du Saint-Père a confiées aux fils de Don Bosco.

Partout aussi, les fidèles ont répondu avec un véritable empressement de générosité à l'appel du premier évêque salésien. Puissent ces largesses retourner en bénédictions à ceux qui les ont faites sans compter, avec le désir de coopérer au salut des enfants du désert dispersés dans les steppes désolées de la Patagonie et dans les solitudes glaciales de la Terre de Feu.

CATANE. — Fondation d'un Patronage du dimanche. — Parmi les Œuvres

permanentes fondées dans sa ville archiépiscopale par S. E. le cardinal Dusmet, O. S. B., archevêque de Catane, le nouveau Patronage des garçons mérite une mention spéciale.

Le 19 mars dernier, jour fixé pour l'inauguration, S. E. le cardinal-archevêque daigna se rendre au local de l'Œuvre. Les enfants lui firent une ovation enthousiaste et l'un d'eux donna lecture d'une adresse qui disait en termes délicats la joie de tous et le dévouement absolu des fils de Don Bosco à Son Éminence. Le Souverain Pontife, en l'honneur de qui le Patronage allait s'ouvrir, eut une large part des filiales démonstrations des heureux enfants de Catane.

Le nouvel Oratoire est en plein exercice depuis Pâques.

TURIN. — La fête de Saint Thomas d'Aquin au Séminaire des Missions salésiennes. — Vers la fin d'avril, les élèves du Séminaire des Missions salésiennes de Valsalice (tombeau de Don Bosco) donnaient une séance littéraire et musicale en l'honneur de saint Thomas d'Aquin. LL. GG. NN. SS. Riccardi, archevêque de Turin, et Richelmy, évêque d'Ivrée, ont daigné assister à cette solennité.

Après avoir félicité les futurs missionnaires des belles compositions par eux préparées pour la séance, Sa Grandeur se réjouit de voir fleurir dans le Séminaire des Missions de Don Bosco l'esprit d'obéissance à l'Église, de prière, de travail et de filiale admiration pour le grand Pontife Léon XIII.

La nécessité de l'étude pour devenir des apôtres utiles fournit au vénéré prélat matière à une série de réflexions élevées ; et la présence dans l'auditoire d'un nombre considérable de Polonais lui inspira une chaude improvisation, où son cœur d'évêque se révéla de la façon la plus touchante par d'heureux rapprochements entre les gloires chrétiennes de la Pologne, ses épreuves actuelles, et l'avenir que la Providence semble lui réserver, en amenant, nombreux et pleins d'ardeur sainte, ses généreux enfants à Don Bosco et à la Congrégation salésienne.

Le Pèlerinage hollandais à Turin. — Le 2 mai dernier arrivait à Turin, vers 2 h. 1½ de l'après-midi, le pèlerinage hollandais se rendant à Rome pour les fêtes jubilaires du Souverain Pontife. Ces 280 pèlerins avaient à leur tête NN. SS. les évêques de Bréda et de Bois-le-Duc, le R. P. Reuser, S. J., et M. Charles Hollman, chevalier de saint Grégoire le Grand.

Salués à la gare au nom de Don Rua par un de ses assistants, Don Albéra, les pieux voyageurs divisés en trois groupes prirent place dans les hôtels où leur passage était annoncé. A quatre heures, cent trente voitures débouchaient sur la place Marie Auxiliatrice, qui prend un aspect animé.

Don Rua reçoit les pèlerins sur le seuil de l'Oratoire, tandis que la musique instrumentale joue l'hymne national hollandais.

Les voyageurs visitent les ateliers, la chambre de Don Bosco et se réunissent ensuite dans l'église de Marie Auxiliatrice, où un des deux prélats donne un salut solennel du Saint-Sacrement, durant lequel

les pèlerins organisèrent spontanément entre eux une quête fructueuse au profit de nos Œuvres.

Don Rua, du haut de la chaire, adressa quelques mots aux pèlerins.

Cette députation de la Hollande catholique se composait en grande partie de laïques, appartenant presque tous aux classes dirigeantes ou à la haute bourgeoisie. Ils ont paru enthousiasmés de leur visite à l'Oratoire et de l'accueil qu'ils y ont reçu ; nous croyons même savoir que plusieurs d'entre eux ont manifesté l'intention de préparer une fondation salésienne à Rotterdam.

A 6 heures, les pèlerins se dirigeaient vers la gare, non sans avoir fait une chaleureuse ovation aux Salésiens avant de remonter en voiture.

Cette scène a fait revivre le souvenir du passage de la *France du travail*.

Un incendie dans les sous-sols de l'Oratoire de Valdocco.

— Le 9 mai, vers 4 h. 1/2 du matin, un incendie, qui avait couvé toute la nuit, éclatait dans les sous-sols de notre imprimerie de Turin. La scène du théâtre du Patronage du dimanche était en feu. Elle fut bientôt réduite en cendres. Mais les flammes, qui avaient attaqué les courroies de transmission des presses de l'atelier de satinage et les soutes à coke, faisaient mine d'envahir l'immense bâtiment tout entier.

La pompe de l'Oratoire porta les premiers secours. Bientôt quatre équipes de pompiers de la ville, commandées par un lieutenant, organisèrent une lutte en règle contre l'incendie. Leur premier soin fut d'isoler tous les compteurs à gaz. On ne peut guère s'expliquer que la formidable explosion dont nous étions menacés n'ait pas eu lieu ; mais notre foi n'est pas embarrassée pour faire remonter cette grâce à la Vierge de Don Bosco, protectrice spéciale du premier Oratoire salésien.

Vers 7 heures, tout danger avait disparu. Les dégâts s'élevaient à plus de huit mille francs. Quelques-uns de nos Coopérateurs avaient eu l'idée d'ouvrir une souscription : Don Rua s'y est opposé, tout en déclarant qu'il recevra avec reconnaissance les aumônes destinées à remettre en état les locaux endommagés par le feu.



VARIÉTÉS

FLEURS DE LA CROIX (1).

(Suite et fin)

Ce n'est pas elle qui voudrait fouiller l'avenir pour lui arracher les mystérieuses dispositions de la Providence à l'égard des créatures et de leurs destinées. Elle préfère dire du fond de son âme : *Quel bonheur pour nous que l'avenir nous soit caché !*

(1) Voir *Bulletin* d'avril et de mai, pag. 105 et 123.

Quand le lit de malade nous est une bonne fois devenu habituel, et que nous nous y résignons, sans trop de répugnance, mais avec courage et piété, il faut convenir que le malade ne vit pas sans joie aucune, qu'il n'est pas entièrement privé de consolations, intérieures et extérieures. Je vais même plus loin, et j'affirme que le bon Dieu nous envoie parfois, à nous malades, des grâces toutes particulières qui certainement méritent notre reconnaissance. Si je remonte paisiblement le cours de ma vie pour considérer ce que la Providence a fait de moi, je regarde comme l'un des plus grands bienfaits, l'une des grâces les plus précieuses, de n'avoir pas prévu l'avenir. Pendant de longues semaines, je me suis sentie plus malade et plus misérable, toute la force de la jeunesse se révoltait en moi. Puis, je ne pus aller plus longtemps, il fallut céder et me mettre au lit.

Mon mari était alors absent, en congé. Il devait rentrer les jours suivants, et je ne voulais pas l'inquiéter, aussi dis-je à mon médecin : « Je veux vous obéir, cher Docteur, mais seulement tant que je serai seule ; mon mari ne doit pas me trouver au lit. Il faut que je sois rétablie dans quelques jours. » Ah ! comme ces deux mots expriment bien les courtes vues du cœur humain et ses audacieux désirs contre la divine sagesse ! « Il faut que je sois guérie dans quelques jours ! » avais-je dit, et dans l'assurance qu'il en serait ainsi réellement, j'avais cédé à ma faiblesse et au conseil du médecin. Si la Toute-Puissance divine avait alors déchiré le voile de mon avenir, et m'avait fait voir sur une longue suite d'années, avec des nuits sans sommeil, des jours douloureux, des dangers de mort, puis le sort des chers miens, la disparition des personnes aimées, les plus pénibles sacrifices, — en un mot, tous les événements de ces vingt-cinq dernières années — oh ! comme j'aurais été abîmée de terreur et de chagrin, comme je me serais écriée dans mon anéantissement : « O Jésus ! je ne peux pas supporter cela, jamais, jamais, sans mourir. » Mais le bon et sage Père a épargné cette douleur à son enfant. Lentement, petit à petit, il a préparé mon cœur à la souffrance continue. Il n'a pas mis en une seule fois tout le fardeau de la croix sur mes faibles épaules ; non, il m'a entourée d'affection et de consolation ; Il m'a laissé l'espoir de guérir et, doucement, bien doucement sa main divine a tressé ma guirlande de souffrance, fleur après fleur. Les jours, les semaines, les mois se succédèrent, entre la crainte et l'espérance, puis ce furent des années. Avec la grâce de Dieu, l'impossible était devenu possible. Cette grâce fit beaucoup — l'habitude aussi — chaque jour renouvelait la patience.

Les liens qui m'attachaient à la vie extérieure se rompirent. A leur place, vinrent le courage, la confiance, le besoin de mener une vie intérieure. Ainsi se sont écoulés 25 ans.

Étonnée, je regarde maintenant en arrière et je me demande : Comment cela s'est-il fait ? comment cela a-t-il pu durer si longtemps ?

La réponse est courte et simple à la fois : — « Dieu l'a voulu. » C'est pourquoi il a vaincu l'impossible et il s'est montré fort dans sa pauvre et faible enfant. Son sage amour a préservé mes yeux des terreurs de l'avenir. J'ai pu supporter le présent. Qu'il soit béni pour toute grâce !

La volonté de Dieu ! On sent bien que c'est-là le refuge béni où se retire le courage

de la pieuse infirme aux heures où la croix paraît plus lourde. Mais pour exalter la volonté divine, *Tante Emmy* ne procède point par voie de sèches dissertations. Entre deux assauts de la douleur, elle étudie avec ravissement, chez les affligés ses frères, l'art de discerner et d'adorer le bon Maître. Une jeune fille, *Frédérique*, est terrassée par un mal implacable au jour où, ses études d'institutrice terminées, elle allait devenir le soutien de sa mère, pauvre veuve sans ressources. *Frédérique* s'étend sur la croix comme elle se serait reposée sur le cœur de son père.

« Je me suis trompée dans ma vocation, disait-elle, je voulais être institutrice, conduire les enfants à Jésus, les élever pour le ciel, tandis que moi-même j'ai été renvoyée à l'école. Au lieu d'enseigner, je dois apprendre comment il faut être patiente et rendre ma maladie utile. Au nom du bon Dieu ! On peut se sanctifier partout, si chaque respiration, chaque pensée, chaque action est pour Dieu. »

De semaine en semaine, *Frédérique* avançait vers la perfection...

Une belle après-midi de printemps, la malade était assise auprès de la fenêtre ouverte et buvait à grands traits le parfum rafraîchissant des fleurs du jardin d'une maison voisine. Sur ses joues étaient les belles couleurs purpurines, enflammées, que le peuple nomme justement les roses du cimetière ; déjà l'on y apercevait l'approche de la mort, mais, dans ses grands yeux brillants reposait une enfantine, pure, innocente paix. Involontairement, on pouvait penser que les durs combats avec le monde et le péché seraient épargnés à cette âme de colombe que le Ciel recevrait aussitôt qu'elle aurait quitté sa tendre enveloppe.

Peut-être que de telles pensées traversaient le cœur de la mère à la vue de sa virgine enfant qui, bien que mourante, était si belle et si paisible, alors que planaient sur elles les ailes de l'ange de la mort !

« *Frédérique*, ma fille, dit la mère profondément émue, ne peux-tu donc guérir ? » La malade secoua tristement la tête, mais ne répondit rien. — « Mais si un ange venait du ciel te demander : Veux-tu guérir, que répondrais-tu ? »

« Mère, dit *Frédérique* avec son plus doux sourire, je devrais répondre à l'ange : je ne désire pas mourir, je ne veux que ce que Dieu veut. »

Quelques jours après, l'enfant allait près de Jésus dans le ciel.

Peut-on imaginer une plus simple et pourtant plus profonde union à la volonté de Dieu que celle qu'exprimaient si bien les paroles de *Frédérique* ?

Une autre fois, la leçon de résignation est donnée à la malade par *Le Pieux petit père*, qui, longtemps alité, souffrait violemment.

Il édifiait tous ceux qui venaient le voir. Tous jours joyeux et amical, il souffrait sans se plaindre, même de bonne humeur. Après une douloureuse opération répétée à sa jambe malade, son curé, dont il était le favori, vint lui faire une visite. L'enfant reposait, accablé, sans force, sur ses coussins, mais une telle paix céleste éclairait son petit visage pâle, une telle joie inaltérable rayon-

nait de ses grands yeux bleus que le prêtre aux cheveux argentés s'écria, plein d'étonnement : « Mais, cher enfant, qu'as-tu donc ? Je croyais te trouver très abattu aujourd'hui et tu es joyeux comme toujours. Dis-moi donc comment cela se fait ? Comment peut-tu sourire toujours gaiement, porter si patiemment ta croix ? » Le petit garçon fit alors cette admirable réponse : « O cher Monsieur le curé, c'est tout simple : ce qui m'a fait mal hier, je ne le sens plus aujourd'hui, ce qu'il arrivera de moi demain, je ne le sais pas encore ; peut-être ne vivrai-je plus. Pour aujourd'hui, je peux supporter mes douleurs. »

N'est-ce pas là la plus belle réponse d'un malade et aussi une application parfaite de cette ancienne vérité, que Dieu ne laisse jamais sans consolation ceux qui ne l'abandonnent pas ?

Le malade peut-il faire quelque chose pour Dieu ? Oui, répond *Tante Emmy* dans un chapitre bien court ayant pour titre : *Le religieux et le crucifix*.

Il me vient en mémoire la légende d'un pauvre simple religieux, dont l'unique trésor était un crucifix de bois qui ornait sa cellule, et qu'il aimait par-dessus tout. Il mit un jour sur la tête du Sauveur une grande couronne d'épines entrelacées, aux aiguillons piquants, et, méditant alors sur son divin Sauveur ainsi couronné d'épines, il versa d'abondantes larmes de compassion.

Chaque fois qu'il entendait parler de quelque noble action, d'une bonne œuvre, d'une victoire remportée sur le génie du mal, il jetait un regard rayonnant sur son crucifix et enlevait un aiguillon de sa couronne, en disant : « Louée soit la grâce de Dieu ! Voilà une petite joie pour toi, mon Jésus, un aiguillon de moins à ta couronne d'épines. »

N'aurions-nous pas nous aussi, malades, comme le pieux capucin, maintes occasions de diminuer les épines de la couronne de Jésus ?

Une douleur supportée doucement, une privation endurée avec patience, sans qu'elle soit remarquée, le sacrifice de notre volonté, une heure sans sommeil — ce sont là des occasions d'alléger la couronne de notre Jésus, d'en remplacer les aiguillons par de fraîches petites roses, arrosées du sang de notre sacrifice.

Lions notre gerbe. L'aimable écrivain va nous dire comment se comporte « *Madame imagination chez une malade solitaire*. » Cette page n'est ni la moins gracieuse ni la moins riche en enseignements de salut, dans un ouvrage qui en compte de si belles et de si utiles.

C'était une charmante après-midi d'été. J'étais étendue, sans occupation particulière, sur mon lit de malade, livrée seulement à une paisible méditation. Dans les arbres, sur mes fenêtres, se balançaient les oiseaux, et l'eau de la fontaine voisine montait et descendait, faisant entendre son perpétuel et uniforme gazouillement. Aucun bruit dans la rue : ceux que leur travail ne retenait point à la maison étaient dehors, en plein air. Comme cela devait être beau et bon ! Pendant des années, je n'avais rien vu que les quatre murs de ma chambre de malade !... Tout à coup, un souffle d'air embaumé me vint de la fenêtre ouverte, un parfum venant d'une prairie fraîche-

ment fauchée, et qui me reporta, en pensée, à des jours depuis longtemps disparus.

De joyeux enfants, comme à cette époque, se précipitaient tout heureux dans la verdure, buvaient l'eau de la petite source qui arrosait le pré, et cueillaient sur ses bords les myosotis azurés. Nous en tressions toujours des guirlandes pour les rapporter à notre chère mère qui en ornait le grand Crucifix de notre chambre à coucher. C'était pour nous si douce joie ! Et puis nous trouvions des nids d'oiseaux !... Et nous n'y touchions jamais, nos parents l'avaient défendu. Un jour, un tout petit oiseau était tombé du nid, il était mort et nous l'enterrâmes : un garçon faisait le discours, nous, les petites filles, nous sanglotions amèrement, puis nous déposions une couronne de pâquerettes sur sa tombe.

Je pensais à tout cela et à bien d'autres choses encore dans ma chambre de malade. La grande aiguille de ma pendule fit le tour du cadran, les poids tombèrent par terre... Je tressaillis. Près d'une heure s'était écoulée dans ces doux, joyeux souvenirs d'enfance... j'avais oublié la souffrance et la maladie, mon lit, ma captivité, et tout cela, grâce à un courant d'air subit !

Une autre fois, on éteint près de moi un flambeau de cire. Y a-t-il un petit homme de feu dans la mèche fumante, ou bien un petit génie qui me charme soudain ?...

Je me retrouve enfant, dans la maison paternelle, et cette fois le soir de la messe de minuit. L'arbre de Noël étincelle au milieu du grand salon, tout orné de pommes, de noix d'or et d'argent, de macarons, de pains d'épices et de mille jouets. Il étend ses branches sur la grande table couverte de nos présents. Tout cela est-il pour moi ? — La première poupée avec ses longs et vrais cheveux, le beau livre de prières pour le service divin, et plus loin la charmante crèche ! Tant de choses sont là pour nous, enfants, que je ne puis les embrasser d'un seul regard. — Mais je suis si heureuse, si contente ! — Une autre grande table est couverte pour les gens de service ; on dirait qu'elle va se rompre sous le poids de sa charge de beaux présents et de grands plats de fruits et de gâteaux. « Les braves domestiques appartiennent à la famille et prennent part à toutes ses peines, à toutes ses joies. » Ainsi voulaient nos bons parents. Les pauvres filleuls n'étaient pas oubliés non plus : souliers, chauds vêtements, sacs d'écoliers, livres, ardoises, papier, rien ne manquait, et le bonheur rayonnait dans leurs yeux grands ouverts.

Je vois tout cela, ainsi que la chère image de notre mère bien-aimée, regardant avec douceur et affection ceux qu'elle rendait si contents, donnant richement pour faire plus d'heureux — au bon et noble père ! — Sa petite table est bien modestement garnie : rien que de petits ouvrages à la main, de son épouse et de ses enfants, comme à chaque Noël. Autrement, il ne voudrait rien, car il donne tout. Il jouit à cette heure de la bénédiction qui n'illusionne jamais, celle de donner du bonheur. Son œil va, souriant, de l'un à l'autre, et semble demander : « Allons, êtes-vous tous contents ? ai-je bien deviné ? ai-je réussi ? Le cher père, si grand, si accablé, et pourtant si simple, si bon pour nous tous ! —

C'était encore la veille de Noël, lorsque nous entourions son lit en pleurant. Il était à l'agonie. Lui qui avait si souvent songé à nous faire plaisir à cette époque, qui n'avait jamais oublié personne, il allait recevoir lui-même de la main de

Dieu les présents de l'Enfant-Jésus pour toute l'éternité.

Et sa mort fut paisible et douce comme l'avait été sa vie. Il devint de plus en plus faible, après qu'il se fut réconcilié avec son Dieu par les saints sacrements, il respira plus difficilement, puis il nous jeta à tous un dernier et affectueux regard, et, se reposant comme un enfant fatigué sur le cœur de son père, il s'endormit doucement de son dernier sommeil. Les cloches de Noël lui annoncèrent la paix de l'éternité !

Tout cela se présentait, calme et solennel, dans mes souvenirs d'antan, et tout cela était dû à la mèche fumante d'un flambeau.

Nous serions heureux que chacune des familles de nos Coopérateurs possédât un exemplaire des *Fleurs de la Croix*.

Fleurs de la Croix, par Emmy Giehl (*Tante Emmy*). Traduit de l'allemand par une Coopératrice salésienne. Un bel in-8 de 300 pages. — Imprimerie Salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, 9, rue des Romains, Marseille. — Prix : 2,50 ; franco : 3,00.



GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

La médaille de Marie Auxiliatrice.

G*** (Autriche).

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Une de mes amies, la comtesse X***, étant très malade, je lui ai donné une médaille de Marie Auxiliatrice bénite par Don Bosco. Elle se trouve presque rétablie, et vous envoie son offrande, 100 frs., pour vos orphelins ou vos missions. Elle vous prie de faire prier pour elle, pour sa complète guérison. Elle ne voudrait pas que son nom fût publié. Je vous supplie de faire aussi prier pour mon neveu, qui doit subir son dernier examen le 22 décembre ; demandez qu'il réussisse. Vos enfants auront leur récompense de ma part.

Comtesse A. P.

Après une neuvaine.

Château de R*** (Belgique),
ce 28 décembre 1892.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Une jeune fille s'était par accident presque noyée dans une mare boueuse. A la suite de cette chute, elle avait gagné une pleurésie double. Le mal était si grave que le médecin ordonna l'administration des derniers sacrements. Voyant le désespoir des parents,

nous leur conseillons de mettre leur confiance en Notre-Dame Auxiliatrice et de commencer une neuvaine dans notre petite chapelle érigée en son honneur dans notre parc, comme vous le savez. En même temps, je mis au cou de la malade une médaille de Notre-Dame Auxiliatrice bénite par Don Bosco.

La neuvaine en l'honneur de N.-D. Auxiliatrice commença donc, mais le neuvième jour l'état de la malade empira tout à coup, et au point que tout le monde crut qu'elle allait mourir. Le médecin n'avait plus d'espoir : c'était l'agonie ! Mais voici que la crise passe ; et depuis ce moment la malade alla mieux de jour en jour jusqu'à ce que, peu de temps après, le médecin la déclara hors de danger ; et ce médecin a dit « que la guérison n'était pas son œuvre, mais celle d'En-Haut, de la Sainte Vierge, car le mal avait été trop grave. » Et le docteur ajoutait « qu'il n'avait pas eu d'espoir et qu'il n'aurait pas pu la guérir. »

Vous le voyez, Notre-Dame Auxiliatrice avait récompensé la confiance que la malade et ceux qui l'entouraient n'avaient cessé de garder en son pouvoir.

Marquise de W***.

Gratitude.

Lens (Pas-de-Calais).

Je vous envoie cinquante francs pour vos orphelins en reconnaissance d'une guérison tout à fait inespérée obtenue de la maternelle bonté de Notre-Dame Auxiliatrice.

D. C.

T***, 23 février 1893.

J'étais assez souffrante, j'ai commencé une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice et au bout de ma neuvaine, je fus guérie.

En reconnaissance je vous adresse une petite somme ; veuillez, avec vos chers orphelins, remercier la Vierge de Don Bosco.

A. V.

D***, 19 avril 1893.

J'avais promis à N.-D. Auxiliatrice d'envoyer une offrande pour les orphelins de Don Bosco, si j'obtenais, sans être lésée, la terminaison d'une affaire d'intérêt qui m'inquiétait depuis longtemps. Cette faveur m'ayant été accordée, je vous adresse sous ce pli cent francs pour vos chers enfants. Je vous demanderai encore, Très Révérend Père, de faire prier pour moi, et si N.-D. Auxiliatrice m'accorde deux autres grâces que je sollicite, je ferai une nouvelle offrande.

O. B.

Un vœu exaucé.

Paris, 24 mars 1893.

Sous ce pli, je vous fais parvenir la somme de dix francs, à la suite d'un vœu que N.-D. Auxiliatrice a daigné exaucer, et pour lequel

j'ai promis 20 frs. par an à l'Œuvre de Don Bosco, que la Vierge bénit et protège si visiblement.

Veuillez m'accuser réception dans le *Bulletin Salésien*, que je reçois, sous ces mots : *Résultat d'un vœu exaucé : Marie Louise.* Veuillez, sous cette invocation : *Marie-Louise*, prier pour le bonheur de tous ceux qui me sont chers.

L. M.

Solde de reconnaissance.

Vilna (Russie), 25 avril 1893.

J'ai de nouveau à vous remettre treize roubles aux intentions suivantes : huit roubles viennent de la part d'une personne qui s'acquitte du restant d'une petite somme offerte pour remercier la Sainte Vierge Auxiliatrice d'une grâce obtenue par vos saintes prières ; trois roubles à l'intention d'une personne dangereusement malade, en la recommandant à vos prières et à celles de vos orphelins ; deux roubles encore à l'intention d'une affaire bien vague qui m'est d'ailleurs inconnue ; mais le bon Dieu la sait, et sera miséricordieux pour les nécessiteux. Je me recommande aussi à vos prières, vous demande votre paternelle bénédiction et suis à jamais la plus humble de vos servantes en N.-S. J.-C.

LOUISE W***.

Pour une messe.

S. C., 26 avril 1893.

Ma petite fille a été très fatiguée à la suite du vaccinage, et, fort inquiète, j'ai promis une messe d'action de grâces à N.-D. Auxiliatrice si le mieux arrivait promptement. J'ai été exaucée ; aussi je vous envoie cinq francs, mon Révérend Père, pour que vous ayez la bonté de faire célébrer la messe promise. Je m'unirai d'intention.

Baronne de N.

La Vierge de Don Bosco veillait sur elle...

Grenoble, le 20 mai 1893.

Finalement je puis vous demander d'adresser à Dieu une bonne prière d'actions de grâces. Ma pauvre mère, après de longues et pénibles souffrances, après un nombre de véritables crises supportées avec courage, a fini par dompter la maladie, et vraiment nous pouvons tous dire que le médecin aurait été incapable, malgré son dévouement, d'accomplir un pareil prodige. Toutes les personnes qui ont approché notre mère, y compris le bon curé de notre paroisse, peuvent attester jusqu'à quel point elle a été malade ; pendant plusieurs jours elle a complètement perdu connaissance. Mais la Vierge de Don Bosco, du haut du Ciel, veillait sur elle et sur nous. Merci donc pour vos bonnes

prières. Dès que ma mère sera à peu près rétablie, nous irons à Turin remercier Dieu et rendre grâces à Notre-Dame Auxiliatrice dans son sanctuaire vénéré.

G. R.

Pour les Missions de Don Bosco.

Marseille, 27 mai 1893.

J'ai la satisfaction de vous envoyer pour vos Missions d'Amérique la petite somme ci-incluse de cinquante francs comme remerciement d'une grâce que j'ai reçue par Notre-Dame Auxiliatrice.

Soyez assez bon, mon Révérend Père, pour ne pas m'oublier dans vos prières et pour agréer l'hommage de mon respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

H. A.

Hors de danger.

Roubaix, 5 juin 1893.

Il y a environ trois mois, une de mes petites nièces fut atteinte d'une angine cancreneuse qui menaça de dégénérer en croup. Je fis demander des prières à l'Orphelinat et je promis, si l'enfant guérissait, de faire à l'Œuvre de Don Bosco une offrande de 50 frs. et de demander l'insertion de cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Quelques jours après, la petite malade était hors de danger. J'ai eu le plaisir de vous remettre la somme promise, au commencement du mois de mai, et je viens vous prier aujourd'hui de faire imprimer ce court récit, avec l'expression de ma reconnaissance envers N.-D. Auxiliatrice, dans votre prochain *Bulletin*.

ANONYME DE ROUBAIX.

B*** (Côte d'Or).

NÉCROLOGIE

Mademoiselle de Givernis.

Nos lecteurs savent tous, par ouï-dire ou pour l'avoir éprouvée eux-mêmes, quelle puissance d'attraction surnaturelle notre vénéré Père Don Bosco exerçait sur les âmes. Sa vie entière n'est que la longue et touchante histoire de ce pouvoir mystérieux; et ses entreprises, avec leurs succès selon les hommes et leurs bénédictions d'En-Haut, n'ont pas d'autre explication que cette faculté d'attirer doucement, mais avec une force comme irrésistible les esprits et les cœurs, pour les donner à Dieu. On peut dire que chacun de ses pas en ce monde fut marqué par une des conquêtes divines dont nous parlons; et de tous les traits que notre foi et notre vénération aiment à relever en Don Bosco pour reconstituer, en quelque sorte, la physiono-

mie de Notre-Seigneur et le milieu humain où nous le montre l'Évangile, ce charme qui entraînait les multitudes à la suite du Maître, est peut-être, entre Don Bosco et son divin Modèle, le point de ressemblance le plus saisissant et le plus profitable à notre piété.

Le séjour de notre vénéré Père à Montpellier, en 1886, a mis en lumière cette grâce merveilleuse, le grand levier placé par le Seigneur entre les mains de Don Bosco pour qu'il pût doter l'Église d'une œuvre nouvelle et fonder une grande famille religieuse.

Parmi les âmes qui comprirent mieux Don Bosco et subirent de plus près son influence surnaturelle, il faut compter Mademoiselle de Givernis.

Le récent départ pour le ciel de cette bienfaitrice de nos Œuvres est, pour notre Maison naissante de Montpellier, une dure épreuve qui vient s'ajouter à celles dont aucune fondation n'est exempte. En effet, dès les premiers instants, heureuse de voir Don Bosco s'installer enfin, dans la personne de ses fils, au sein d'une cité où il avait attiré tant de grâces, Mademoiselle de Givernis s'était adjugé à leur égard le rôle de *maman Marguerite*: elle en eut tout l'amour, toute la sollicitude, toute la maternelle prévoyance; par surcroît, Dieu lui accorda la joie d'unir à l'offrande de soi-même un ensemble de largesses qui ont assuré définitivement l'existence de la fondation de Montpellier, au moment précis où tout semblait sérieusement compromis.

Une âme moins affamée d'œuvres saintes se serait contentée d'avoir concouru, dans une large mesure, à l'achat du local de l'Œuvre: Mademoiselle de Givernis avait à cœur d'épuiser les formes du dévouement et les industries de la plus délicate bonté.

Le linge et les objets indispensables à une installation, l'Oratoire du Sacré-Cœur reçut tout de la *maman Marguerite* de Montpellier. En se multipliant ainsi, la bienfaitrice de Don Bosco restait simplement fidèle à la pratique de sa vie entière: soutenir, sans exception, toutes les Œuvres qui s'adressaient à elle; rare exemple, dans un siècle avide de richesses et de jouissances, du détachement le plus complet des biens de ce monde et de cette charité vraie, profondément chrétienne, qui ne pense à faire le bien que pour l'oublier ensuite, afin d'avoir la douce satisfaction de l'accomplir encore.

Quel spectacle touchant que celui de cette infirme, arrivant chaque matin au Clos Boutonnet dans son équipage, heureuse d'assister « chez Don Bosco » à la messe, qu'elle pouvait suivre, les portes du modeste sanctuaire étant ouvertes!

Quelle piété! Quel amour de Dieu! Puis, le Saint Sacrifice terminé, avec quelle tendresse maternelle ne la voyait-on pas s'enquérir de tous les besoins de la petite famille

salésienne, ne permettant point qu'on la remerciât et regrettant de ne pouvoir accomplir ses désirs! Ses désirs!... La prochaine récolte allait lui permettre de les réaliser de plus en plus, afin de hâter la complète acquisition du local; et voilà que Dieu lui a donné la récolte, non pas des biens de la terre, mais des biens célestes qui lui reviennent à tant de droits.

Vers Pâques, une secousse violente, dont les prières de ses petits protégés purent conjurer les progrès inquiétants, lui avait apporté comme l'annonce de la récompense: les derniers jours de juin lui en ont donné la possession.

L'Oratoire du Sacré-Cœur a perdu sa *ma-man Marguerite*. Mais Dieu, qui la lui avait donnée, ne peut-il pas lui en rendre une autre?

L'avenir ne tardera pas, nous en sommes sûrs, à nous apporter la réponse et à manifester ce que la Providence a décréto pour l'Oratoire de Don Bosco à Montpellier.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 mai au 15 juin 1893.

France.

†

S. G. M^{re} Arthur-Xavier Ducellier, archevêque de Besançon.

†

BORDEAUX: M. le chanoine P. Dolhassary, curé de Saint-Remy, *Bordeaux*.

LAVAL: M. l'abbé Pierre Boisramé, *Congrier*.

MARSEILLE: M. l'abbé Brun, *Marseille*.

PAMIER: M. le chanoine Ormières, curé-archiprêtre, *St.-Girons*.

QUIMPER: M. l'abbé Pierre Le Sann, curé-doyen, *Bannalec*.

SÉEZ: M. le chanoine Gosnet, archiprêtre de Notre-Dame, *Alençon*.

†

NICE: Le Frère Chrysostôme du couvent de Ste-Marie de l'Assomption, *Nice*.

†

ARRAS: M. Auguste-Édouard Sacleu, *Calais*.

BELLEY: M^{lle} Fanny Girod, *Chevry*.

BESANÇON: M. François-Joseph Aweng, *La Chau-deau*.

CAMBRAI: M. Charles-Alexis-François Buisine, *Lille*.

CAMBRAI: M^{me} Céline-Flavie Desquiers, *Lille*.
 CHARTRES: M^{me} V^o Bellamy-Moisson, *Chartres*.
 FRÉJUS: M. Louis-Georges Aubert de la Castille, *Château de la Castille*.

GRENOBLE: M^{lle} Claire Bourdariat, *Chirens (2 f.)*.
 — M^{lle} Rose Commandeur, *Chirens (21 f.)*.

LAVAL: M^{me} la M^{se} de la Rochelambert, née Marie-Charlotte-Apollonie de Bruges-Montgomery, *Château de Thévailles*.

LYON: M. Louis Desgrand, *Oullins*.

— M. A. Guy fils, *Givors*.

MARSEILLE: M. Adolphe Pastoret, *Marseille*.

— M. Arthur-Gaspard-Marie-Joseph Reveillé de Beauregard, *Marseille*.

— M. Marius-Victor Vercellino, *Marseille*.

MONTPELLIER: M^{lle} de Givernis, *Montpellier*.

NANTES: M. de la Martinière, *Nantes*.

PARIS: M. Hippolyte-Marie Halna du Fretay, contre-amiral, sénateur, *Paris*.

LA ROCHELLE: M. le docteur Jules Goulard, *Saintes*.

RODEZ: M. Ferdinand Cournet, *Millau (45 f.)*.

— M^{me} Malet, née Rosalie Rouffiac, *Millau (15 f.)*.

SÉEZ: M^{me} V^o Pichon, *Ste.-Gauburge*.

VANNES: M. Jacques Lemay, *Buléon (10 f.)*.

Étranger.

†

BELGIQUE: M. Cogels, *Anvers*.

— M^{me} Loomans, *Anvers*.

— M. l'abbé Charles Michaux, *Molm-bais*.

— M^{me} Gustave Spruyt, née Léonie Blyckaerts, *Anvers (200 f.)*.

HOLLANDE: M. le docteur Arnold-Antoine-Édouard Goossens, *Venloo*.

— M^{re} Rutten, curé-doyen, *Maestricht*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite*: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.